

Victor Hugo, *Ruy Blas*, Extrait 2, Acte III, scène 3

La Reine, *du fond du théâtre.*

Oh ! Merci !

Ruy Blas

Ciel !

La Reine

Vous avez bien fait de leur parler ainsi.

1185 Je n'y puis résister, duc, il faut que je serre
Cette loyale main si ferme et si sincère !

Elle marche vivement à lui et lui prend la main, qu'elle presse avant qu'il ait pu s'en défendre.

Ruy Blas

A part

La fuir depuis six mois et la voir tout à coup !

Haut

Vous étiez là, madame ?...

La Reine

Oui, duc, j'entendais tout

J'étais là. J'écoutais avec toute mon âme !

Ruy Blas, *montrant la cachette.*

1190 Je ne soupçonnais pas...- Ce cabinet, madame...

La Reine

Personne ne le sait. C'est un réduit obscur
Que don Philippe Trois fit creuser dans ce mur,
D'où le maître invisible entend tout comme une ombre.
Là j'ai vu bien souvent Charles Deux, morne et sombre,

1195 Assister aux conseils où l'on pillait son bien,
Où l'on vendait l'Etat.

Ruy Blas

Et que disait-il ?

La Reine

Rien.

Ruy Blas

Rien ? – Et que faisait-il ?

La Reine

Il allait à la chasse.

Mais vous ! J'entends encor votre accent qui menace.
Comme vous les traitiez d'une haute façon,
1200 Et comme vous aviez superbement raison !
Je soulevais le bord de la tapisserie,
Je vous voyais. Votre œil, irrité, sans furie,
Les foudroyait d'éclairs, et vous leur disiez tout.
Vous me sembliez seul être resté debout !

1205 Mais où donc avez-vous appris toutes ces choses ?
D'où vient que vous savez les effets et les causes ?
Vous n'ignorez donc rien ? D'où vient que votre voix

Parlait comme devrait parler celle des rois ?
Pourquoi donc étiez-vous, comme eût été Dieu même,
1210 Si terrible et si grand ?

Ruy Blas

Parce que je vous aime !

Parce que je sens bien, moi qu'ils haïssent tous,
Que ce qu'ils font crouler s'écroulera sur vous !
Parce que rien n'effraie une ardeur si profonde,
Et que pour vous sauver je sauverais le monde !
1215 Je suis un malheureux qui vous aime d'amour.
Hélas ! Je pense à vous comme l'aveugle au jour.
Madame, écoutez-moi. J'ai des rêves sans nombre.
Je vous aime de loin, d'en bas, du fond de l'ombre ;
Je n'oserais toucher le bout de votre doigt,
1220 Et vous m'éblouissez comme un ange qu'on voit !
-Vraiment, j'ai bien souffert. Si vous saviez, madame !
Je vous parle à présent. Six mois, cachant ma flamme,
J'ai fui. Je vous fuyais et je souffrais beaucoup.
Je ne m'occupe pas de ces hommes du tout,
1225 Je vous aime. – O mon Dieu, j'ose le dire en face
A votre majesté. Que faut-il que je fasse ?
Si vous me disiez : meurs ! je mourrais. J'ai l'effroi
Dans le cœur. Pardonnez !

La Reine

Oh ! parle ! ravis-moi !

Jamais on ne m'a dit ces choses-là. J'écoute !
1230 Ton âme en me parlant me bouleverse toute.
J'ai besoin de tes yeux, j'ai besoin de ta voix.
Oh ! c'est moi qui souffrais ! Si tu savais ! Cent fois,
Cent fois, depuis six mois que ton regard m'évite...
- Mais non, je ne dois pas dire cela si vite.
1235 Je suis bien malheureuse. Oh ! je me tais. J'ai peur !
Ruy Blas, *qui l'écoute avec ravissement.*
Oh ! madame, achevez vous m'emplissez le cœur !
La Reine
Eh bien, écoute donc !

Levant les yeux au ciel.

Oui, je vais tout lui dire.

Est-ce un crime ? Tant pis ! Quand le cœur se déchire,
Il faut bien laisser voir tout ce qu'on y cachait.-
1240 Tu fuis la reine ? Eh bien, la reine te cherchait !
Tous les jours je viens là, - là, dans cette retraite, -
T'écoutant, recueillant ce que tu dis, muette,
Contemplant ton esprit qui veut, juge et résout,
Et prise par ta voix qui m'intéresse à tout.
1245 Va, tu me sembles bien le vrai roi, le vrai maître.
C'est moi, depuis six mois, tu t'en doutes peut-être,
Qui t'ai fait, par degré, monter jusqu'au sommet.
Où Dieu t'aurait dû mettre une femme te met.
Oui, tout ce qui te touche a mes soins. Je t'admire.
1250 Autrefois une fleur, à présent un empire !
D'abord je t'ai vu bon, et puis je te vois grand.
Mon Dieu ! c'est à cela qu'une femme se prend !
Mon Dieu ! si je fais mal, pourquoi, dans cette tombe
M'enfermer, comme on met en cage une colombe,
1255 Sans espoir, sans amour, sans un rayon doré ?

- Un jour que nous aurons le temps, je te dirai
Tout ce que j'ai souffert. – Toujours seule, oubliée.
Et puis, à chaque instant, je suis humiliée.
Tiens, juge : hier encor...- Ma chambre me déplaît.
1260 - Tu dois savoir cela, toi qui sait tout, il est
Des chambres où l'on est plus triste que dans d'autres ; -
J'en ai voulu changer. Vois quels fers sont les nôtres !
On ne l'a pas voulu. Je suis esclave ainsi ! –
Duc, il faut, -dans ce but le ciel t'envoie ici, -
1265 Sauver l'Etat qui tremble, et retirer du gouffre
Le peuple qui travaille, et m'aimer, moi qui souffre.
Je te dis tout cela sans suite, à ma façon,
Mais tu dois cependant voir que j'ai bien raison.

Ruy Blas, *tombant à genoux.*

Madame...

La Reine, *gravement.*

Don César, je vous donne mon âme.

1270 Reine pour tous, pour vous je ne suis qu'une femme.
Par l'amour, par le cœur, duc, je vous appartien.
J'ai foi dans votre honneur pour respecter le mien.
Quand vous m'appellerez, je viendrai. Je suis prête.
- Ô César ! un esprit sublime est dans ta tête.
1275 Sois fier, car le génie est ta couronne, à toi !

Elle baise Ruy Blas au front.

Adieu.

Elle soulève la tapisserie et disparaît.